Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 1-2

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

peut-être à l'arrière-automne par suite d'un pillage complet. Il y a pourtant de nombreuses années que je m'occupe des abeilles et je n'ai absolument rien remarqué d'anormal au rucher malgré que les « voleuses » étaient à l'œuvre. Il serait bon, je pense, de contrôler les colonies faibles à l'arrière-automne pour voir l'état des provisions avant d'attribuer aux méfaits de la mauvaise saison les pertes éventuelles constatées au printemps.

Ant. Fornage.

ÉCHOS DE PARTOUT

LE BILAN D'UNE SAISON

Si vous demandez aux apiculteurs des nouvelles de leur abeilles, même les « taiseux » deviennent bavards.

Voulez-vous des précisions sur leur récolte ? Ce sera l'inverse.

Néanmoins, malgré les réponses évasives et les silences éloquents, 1970 semble pouvoir se classer parmi les bonnes années. Disons que les moyennes varient entre 10 et 20 kg et que, dans ces conditions, l'apiculture reste un passe-temps largement rémunérateur.

Les travaux et les jours

Cherchez-vous une devise pour soutenir votre moral apicole au fil des jours ?

Nous vous proposons celle-ci : « Pour les apiculteurs, repos ailleurs ! »

Ce qui est bien vrai, car nous pouvons toujours agréablement meubler nos loisirs pendant que nos abeilles prennent leurs vacances : matériel à réviser, cadres à trier, rayons à préparer pour la fonte, etc.

Novembre est encore le mois idéal pour planter des essences mellifères. Les vieux jardiniers n'aiment-ils pas répéter l'adage familier : « A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine » ? Nous songeons surtout aux fleurs qui procurent du pollen au printemps ou en automne.

En avril, nous avions piqué en terre une centaine de boutures de saule Marsault. Hélas ! Il y avait aussi quelques orties dans le voisinage et le tout fut pulvérisé aux hormones. Nous prendrons donc, à deux mains, notre courage et notre bêche pour aller enlever de jeunes arbrisseaux que nous planterons près du rucher.

N'oublions pas que notre voisin a fait l'éloge de nos crocus ou de nos perce-neige et, qu'en septembre, il s'est arrêté pour admirer

nos asters bourdonnant d'abeilles. Offrons-lui quelques bulbes et quelques plants.

Les relations de bon voisinage doivent être entretenues par ces petites attentions dont nos avettes seront les premières bénéficiaires.

Nous connaissons des collègues qui ont semé du mélilot sur les berges d'un canal et qui récoltent, chaque année au centuple, le fruit de leur travail. « Aide-toi, le Ciel t'aidera », disent-ils, à juste titre.

Le coin des chercheurs

Mais voici venus les mauvais jours et les longues veillées studieuses. Les instruments de jardinage sont rangés dans la remise et, comme son benjamin, l'apiculteur ouvre ses livres, ses revues et ses cahiers.

Que maman essaye de relancer la conversation, que notre mathématicien en herbe fasse dérailler les trains de son problème d'arithmétique, toutes ces contingences ne parviennent pas à distraire notre homme tandis qu'il arpente les sentiers rocailleux de l'apiculture.

Ce qui absorbe, pour le moment, toute son attention, c'est un article de J. Maes qui prétend que du couvain d'ouvrières pourrait servir à l'élevage de mâles.

Voici, en bref, les faits observés.

Un cadre de couvain, ne comprenant que des cellules d'ouvrières, est donné à une colonie orpheline.

Sur ce rayon, les abeilles élèvent non seulement une reine, mais aussi quelques mâles.

Notre auteur en conclut qu'une reine ne pond que des œufs revêtus de la liqueur séminale et que ce sont les ouvrières qui, en cas de nécessité, empêchent la fécondation de certains œufs.

Un peu sceptique, notre brave homme abandonne sa revue et jure d'en savoir plus.

A son intention, nous tâcherons de soulever un peu le voile de ce mystère.

Dans un article plus récent, G. Staar rappelle quelques grandes découvertes et se demande pourquoi nos revues apicoles passent obstinément sous silence certains progrès de la science.

Traditionnellement, on nous apprend que la reine pond des œufs fécondés et des œufs non fécondés. Quant à savoir comment cela est possible, aucune solution proposée ne nous satisfait.

Or, un chercheur nous révèle que la reine ne pond que des œufs non fécondés et que ceux-ci ne donnent que du couvain d'ouvrières si l'on a soin d'empêcher l'intervention des abeilles. Tous ces œufs auront donc bel et bien été fécondés.

Sottises que tout cela, direz-vous. Voici pourtant des faits que nous livrons à la réflexion de nos lecteurs.

« De plus en plus, le rôle de la reine est battu en brèche. Tous les œufs qu'elle pond sont identiques et elle n'a pas à décider si un œuf recevra les spermatozoïdes ou non. »

Ainsi s'exprimait naguère le Frère François dans son livre : « Les Abeilles et l'Apiculture moderne ».

Non seulement cela est prouvé désormais de façon scientifique, mais encore est-il établi, qu'au moment de la ponte, aucun œuf n'est fécondé.

Comprenons d'abord ce qu'il faut entendre par un œuf fécondé.

Chaque ovule comprend un noyau entouré d'une enveloppe pourvue d'une petite fente par où doit pénétrer un spermatozoïde. La fécondation n'a lieu que lorsque ce gamète mâle fusionne avec le noyau de l'ovule. Or, contrairement à ce que l'on admettait jadis, cela ne se produit qu'assez longtemps après la ponte de l'œuf. Force nous est donc d'admettre que la reine ne pond que des œufs non fécondés.

Mais que se passe-t-il alors en réalité ?

C'est le Japonais Hachinoke de l'Institut national d'agronomie, Université de Pennsylvanie, USA, qui nous l'apprend.

Après des milliers d'expériences, ce chercheur a établi, de façon scientifique et irréfutable, que tous les œufs quittent l'abdomen de la mère, revêtus d'une fine couche de sperme.

Au moment de la ponte, aucun œuf n'est fécondé.

La fécondation n'est observée qu'entre 60 à 75 minutes après sa fixation dans l'alvéole.

Comme aucune observation n'a été observée plus tôt, la reine ne pond que des œufs qui n'ont pas encore été fécondés.

Que constatons-nous alors si nous éliminons l'intervention des abeilles ?

Ici encore, la réponse est catégorique.

Si, dans les 75 minutes qui suivent la ponte, les abeilles ne peuvent entrer en contact avec les œufs, tout le couvain donnera naissance à des ouvrières, même celui des cellules de mâles. Ainsi, tous les œufs sont fécondés dans les 75 minutes à partir de la ponte, si les abeilles n'interviennent pas.

Mais quels œufs donneront alors des mâles ?

En général, ceux qui ont été pondus dans des cellules de mâles, bien que les abeilles puissent également en élever dans des cellules d'ouvrières.

Et que se passe-t-il avec les œufs destinés à devenir des faux bourdons ?

En 1964, Hachinoke poursuivait ses recherches et se contentait d'énoncer quelques hypothèses.

Après la ponte de l'œuf, les abeilles disposent de 60 minutes pour empêcher la fécondation.

Lèchent-elles le sperme avant qu'il ne pénètre dans l'ovule ?

Déposent-elles, sur l'œuf, une sécrétion glandulaire qui paralyse les lèvres de la fente et les fait durcir, empêchant ainsi le passage d'un spermatozoïde ?

Ou bien, cette sécrétion paralyse-t-elle le sperme lui-même, ou le détruit-elle ?

Voilà autant de questions auxquelles nous attendons une réponse définitive.

En bref, Hachinoke conclut que tous les œufs de la reine sont identiques et non fécondés jusqu'à une heure après la ponte. Cependant tous ces œufs sont pourvus de spermatozoïdes et la fécondation se produit entre 60 et 75 minutes après leur fixation dans les cellules, sauf intervention des ouvrières.

Nous nous permettons de soulever ici le problème de la présence de quelques mâles dans le couvain d'une jeune reine.

Des praticiens chevronnés estiment que ces mâles proviennent d'ouvrières pondeuses momentanément tolérées dans la colonie.

Qu'en est-il au juste ? Sans doute faut-il y voir encore l'œuvre des abeilles qui s'étant trouvées orphelines, ont obéi à l'instinct qui réclamait des faux bourdons en vue d'un vol nuptial dépassé. Elles ont donc simplement empêché la fécondation de quelques œufs pondus par leur jeune majesté.

Dans ce cas, n'accablons pas trop vite une jeune mère introduite dans une colonie et ne la rendons pas responsable du travail accompli par les ouvrières toutes puissantes.

Amis lecteurs, le monde mystérieux de la grappe est loin d'avoir livré tous ses secrets.

A chaque génération, des chercheurs hautement qualifiés parviennent à en déchiffrer quelques bribes.

C'est la tâche de notre revue de vous tenir au courant de ce qui se passe ailleurs.

Elle s'y essaye de son mieux au service de tous.

(Tiré de « Belgique apicole », par G. Chassot.)

P. Reginald.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

« LE RUCHER » DE J. KHALIFMAN
trad. Mme Morell

Suite de l'entretien sur les choses des ancêtres et leurs descendants. (N° de septembre 1970.)